

Angoulême se met à l'heure belge

CINÉMA Une quinzaine de films belges seront projetés du 25 au 30 août

► Le Festival de l'ex-agent parisien Dominique Besnehard se clôturera par « Le tout nouveau testament ».

► Entre Jean Dujardin et Kev Adams, la Belgique sera très présente avec, notamment, Marie Gillain dans le jury.

► Fasciné par la famille royale belge, Besnehard travaille aussi sur la production d'un film sur le roi Baudouin.

PARIS

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

Depuis qu'il a projeté *Intouchables* en avant-première mondiale pour l'ouverture de son festival du film francophone à Angoulême en 2011, Dominique Besnehard, ancien agent artistique parisien reconverti en producteur et directeur de festival, est courtisé comme le Roi Soleil. Du coup, sa manifestation qui se déroule du 25 au 30 août fait office de vitrine idéale pour les grosses productions françaises de la rentrée. Et, Besnehard étant l'ami des stars, les vedettes se pressent volontiers dans la cité charentaise.

Mais comme un acteur sur deux travaillant en France est belge (phrase de Besnehard lui-même), les acteurs belges

seront très présents cette année d'hommage au cinéma belge. En regardant la programmation, on pointe les noms de Stéphane DeGroot, François Damiens, Cécile de France, Emilie Dequenne, Olivier Gourmet... « *Quand je faisais du casting, j'allais toujours en Belgique voir les spectacles car vous avez un vivier de comédiens incroyable. Jacqueline Bir est pour moi une des plus grandes comédiennes de théâtre. J'ai toujours été proche de la Belgique* », nous glisse Besnehard dans une envolée lyrique. Il était donc évident qu'un jour, son festival du film francophone rende hommage à notre cinéma. Cela se concrétise cette année par une rétrospective de quinze films emblématiques (de *La kermesse héroïque* à *Eldorado*), concoctée avec l'appui du Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, par deux expositions et par la projection du *Tout nouveau testament*, de Jaco Van Dormael, en guise de clôture. « *J'ai découvert ce film à Cannes. Il est absolument prodigieux. Jaco a la folie d'un Fellini. Il a la même mesure. Jaco est le Fellini belge! Il fait une œuvre universelle en étant très marquée belge.* »

« *Pour le focus belge, poursuit Besnehard, j'avais envie de rappeler aux Français que Jacques Feyder était belge. Je voulais absolument « La kermesse héroïque ». J'adorais Madeleine Ozeraï qui fut la compagne de Jovet mais je*

n'ai pas trouvé de film. Dommage, j'aurais aimé lui rendre hommage. » En bon ambassadeur de notre cinéma, celui qui découvrit notamment Cécile de France défend la singularité belge : « *Le cinéma belge n'est pas formaté. Il peut être irrévérencieux, illogique, poétique. Ce n'est pas champ contre-champ contrairement à l'art classique français. Les acteurs belges n'ont pas peur de la tragi-comédie. Ils ne sont pas coincés! Les Français sont plus psychologiques. Quand j'ai vu Cécile de France à Lyon au Centre de la Rue Blanche, j'ai eu un coup de foudre. Virginie Efira est une actrice sexy qui n'a pas peur de prendre des risques.* »

« Le cinéma belge n'est pas champ contre-champ contrairement à l'art classique français » BESNEHARD

Malgré son amour débordant pour notre pays, Dominique Besnehard ne compte pas s'installer chez nous car il ne veut pas être taxé d'exilé fiscal. Mais il se rappelle combien un film belge a été majeur dans sa vie : « *Je vais un peu secouer le cocotier. Le film belge qui m'a le plus marqué, c'est Miss O'Gynie et les hommes fleurs, de Samy Pavel, avec Niels Arestrup. Cela parlait de l'homosexualité. Pour moi qui me posais beaucoup de questions, il fut un des films qui m'a beaucoup aidé.* » ■

FABIENNE BRADFER

LA PRODUCTION D'UN FILM SUR LE ROI BAUDOIN

« Quand je pense à Baudouin, quelque chose me touche »

On ne peut évoquer le cinéma belge sans aborder le grand projet de Dominique Besnehard : la production d'un film sur le roi Baudouin. Le scénario, en cours d'écriture, a été confié au dramaturge belge Thierry Debroux. C'est ce dernier qui avait lancé l'idée en mai dernier que le jeune Pierre Niney ferait un très bon Baudouin alors que l'acteur lui-même n'était au courant de rien. « *C'était une rumeur. Pour l'heure, ni le réalisateur ni le casting ne sont définis* », nous confirme Dominique Besnehard. Le film se concentrera sur l'abdication du roi en mars 1990 lors du vote de la loi sur la dépenalisation de l'avortement. « *Vous allez croire à du surréalisme à la belge mais quand je pense à Baudouin, quelque*

chose me touche, nous avoue le producteur français. J'ai l'impression qu'il veille sur moi. Je suis très marqué par les trucs de l'enfance. Le mariage de Baudouin et Fabiola, ce fut l'arrivée de la télé à la maison : ma mère a fermé le magasin pour regarder le mariage. Pour nous, c'était énorme. Jamais avant ma mère n'avait fermé son magasin ! » Et comme aurait pu le dire Stéphane Bern, il assume : « *J'adore les monarchies et plus spécialement*

la famille royale de Belgique. Les monarchies, ce sont de grandes histoires de famille. Pour moi, la famille royale belge, c'est un peu les Valois. C'est donc fascinant. » Et s'il a jeté son dévolu sur le roi Baudouin, c'est parce qu'il y a des signes. « *Baudouin a abdiqué deux jours le temps que la loi sur la dépenalisation de l'avortement soit votée. Lui, fervent catholique n'ayant pas pu avoir d'enfant, ne pouvait pas y*

souscrire mais il n'a pas voulu empêcher le cours de l'histoire et l'émancipation des femmes. Je trouve son acte héroïque. Cet homme avait une conscience. Les hommes politiques de Bruxelles devraient prendre exemple ! J'ai pris connaissance de cet événement un peu grâce à François Mitterrand lors d'un dîner au Sénat. Il nous a confié qu'il avait beaucoup d'admiration pour le roi Baudouin, qu'il était comme un ange. Il nous a raconté l'histoire de l'abdication. Cela m'a bouleversé. Ce fut pour moi le premier signe. Quand Baudouin est mort, j'étais à Bruxelles pour un film. J'ai vu toute cette population devant le palais. J'ai vu ce que voulaient dire le silence et le recueillement. Ce fut un deuxième signe. Le troisième signe vient du fait que mon associé est belge et je me suis dit qu'il était logique qu'on fasse un jour un film sur le roi Baudouin. »

F.B.